

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 25

Artikel: Notre année théâtrale : 1871-72
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paruissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 22 Juin 1872.

Notre année théâtrale.

1871-72.

Qu'ils doivent être ébahis ceux qui ont si souvent répété que les Lausannois et le théâtre étaient choses incompatibles ; qu'elles doivent être déçues ces âmes pures et scrupuleuses qui s'obstinent à envisager le théâtre comme le compagnon inséparable des mœurs libres et frivoles !...

Dès le début, les représentations dramatiques eurent un succès complet, un succès dépassant toutes les prévisions, et cependant nous ne pensons pas qu'à Lausanne le niveau de la moralité publique ait baissé, que nos citadins travaillent moins, que notre jeunesse se pervertisse, que les temples soient délaissés et que la vie de famille soit en souffrance. Nous croyons au contraire que si notre scène est maintenue sur le pied où elle a été placée, elle deviendra un moyen de délassement qui détournera bien des gens de plaisirs dont l'influence est certainement beaucoup plus à redouter.

Un des résultats les plus réjouissants de nos soirées théâtrales, c'est qu'elles réunissent maintenant toutes les classes de la société.

Pendant trop longtemps, des événements politiques, des questions religieuses passionnément débattues, scindèrent notre population en deux camps, dont l'un croyait compromettre sa dignité en partageant les plaisirs de l'autre.

C'est ainsi que la question du théâtre a subi tant d'échecs et qu'une froide indifférence, qui a persisté jusqu'au moment où notre nouvel édifice nous ouvrait ses portes, a failli en compromettre le succès. Le parterre et les secondes galeries étaient remplis, tandis que les premières et les loges restaient veuves de spectateurs. Mais aujourd'hui toutes les places sont occupées, un nouveau souffle de vie a passé par là, qui a eu la plus heureuse influence sur le choix des pièces, le soin et le bon goût que les acteurs apportent dans l'interprétation des rôles, et, il faut le dire, sur la tenue des spectateurs en général.

Oui, les soirées qu'on nous donne actuellement dans notre salle de spectacle sont charmantes ; on se croirait vraiment dans un théâtre de société, tant les choses s'y passent convenablement ; point de cris interrupteurs, point d'applaudissements stupides et bruyants ; on apprend à écouter et l'on ap-

précie mieux. Il y a certainement, sous ce rapport, un progrès réel ; et lorsque le théâtre est ainsi compris et goûté, il ne peut que contribuer à l'adoucissement des mœurs.

Cela dit, voyons un peu ce qui a été fait durant l'année théâtrale que nous venons de clôturer.

Dès le 30 novembre 1871 au 21 mars 1872, trente représentations nous ont été données par la troupe dramatique de M. Lejeune. Celle-ci n'avait pas encore quitté la scène que M. Hans de Bulow, une célébrité du monde musical, nous annonçait pour le 22 mars un concert qui attira une foule considérable d'auditeurs. Quelques jours plus tard, le 4 avril, Mlle Schriwaneck ouvrait une série de représentations qui firent le plus grand plaisir, et dont nous ne vîmes que trop tôt la fin. Mais notre scène attendait encore de nouveaux hôtes, car un homme à qui le théâtre doit déjà beaucoup, ne voulait pas le laisser fermer jusqu'à l'hiver sans nous procurer encore quelques jouissances artistiques. M. Jouvet eut la généreuse idée de faire donner aux Lausannois, malgré la saison avancée, quelques représentations d'opéra. Toute l'ardeur, tout le zèle et le dévouement qu'il avait déployés lors de la création du théâtre se retrouvèrent pour cette entreprise importante, devant laquelle beaucoup de gens auraient certainement reculé ; car une longue suite de représentations dramatiques était à peine terminée, les chaleurs de l'été se faisaient déjà sentir, et les frais que comporte l'entretien d'une troupe lyrique représentaient un chiffre considérable.

Mais rien ne put refroidir le zèle de notre dilettante ; il traita avec une excellente troupe et fit donner, à ses risques et périls, une série de dix représentations. Ce sont là de ces traits de dévouement qu'on ne saurait trop louer et que la population lausannoise n'oubliera point.

M. Jouvet a, du reste, trouvé sa juste récompense dans la réussite complète de l'entreprise, dans l'impressionnement du public à se rendre à son appel, et dans tout le plaisir qu'il nous a procuré.

Durant cette série de dix-sept représentations, quinze opéras nous ont été donnés, au nombre desquels plusieurs ouvrages importants, tels que la *Dame blanche*, les *Mousquetaires*, le *Barbier*, *Lucie*, le *Domino noir*, *Martha*, *Faust* et la *Fille du régiment*.

Empressons-nous de dire que nous avons été exceptionnellement favorisés par le concours d'artistes éminents.

Madame Prévost est une chanteuse de premier

mérite, douée d'une voix superbe, dont la souplesse et l'étendue lui permettent de vaincre sans effort les plus grandes difficultés musicales. Outre ces rares qualités, elle a une physionomie fort agréable et sympathique; dans le dialogue, sa diction est pure comme sa voix. Sobre de gestes dans son jeu, gracieuse sans coquetterie, elle apporte avec elle sur la scène tout ce qu'il faut pour charmer le spectateur. Aussi un touchant témoignage de reconnaissance lui a-t-il été donné par ses auditeurs à la dernière représentation. Par un ingénieux mécanisme, dû à l'intelligente initiative de M. Marti, deux enfants roses et blonds, deux petits chérubins, descendirent souriants du ciel du théâtre, comme des anges bienfaiteurs, et apparurent à Mme Prévost les mains pleines de bouquets, accompagnés d'un écrin renfermant une magnifique montre en or. Cette ovation inattendue émut visiblement notre prima donna, qui reparut bientôt après, parée de ses bijoux, pour recueillir de nouveaux succès dans les *Noces de Jeanne*.

Nous devons aussi à M. Courtois tous nos éloges, non seulement pour son remarquable talent de chanteur et de comédien, mais pour la manière irréprochable dont il a dirigé sa troupe.

Mmes Ambre et Billon, MM. Martin, Billon et Thévelin ont aussi droit à nos sincères remerciements pour les heures charmantes qu'ils nous ont fait passer.

L. M.

Par quelques notes prises à la hâte, on nous signale de Bex un discours prononcé le dimanche 2 juin, au banquet de la fête des chanteurs, discours qui, au dire de notre correspondant, a eu quelque succès « de rire. »

L'orateur s'excuse d'abord de l'audace qu'il montre en venant, au milieu des nombreux lauréats de la lutte pacifique qui vient de se terminer, porter un toast qui pourrait sembler une note discordante, un toast aux dissonnances. Il en réfère du reste aux éminents professeurs et experts éclairés du camp qu'il a sous les yeux; ils reconnaîtront avec lui le rôle heureux des dissonances en musique pour faire ressortir l'harmonie large, pleine, suave qui doit leur succéder. Il poursuit ainsi: Au commencement du monde, dans le jardin d'Eden, tout était harmonie; sous le souffle puissant du Créateur, les orgues divines remplissaient les airs de leurs accents célestes, sans qu'aucune dissonance vint troubler le sublime et idéal concert de la jeune nature en fête.

Et, cependant, le premier homme s'ennuie; cette harmonie complète, absolue, engourdit ses sens; il s'endort rêvant à ce qui fait son tourment, sa douleur.... il a une côte de trop.

Mais ce grand Maître de l'univers ne veut pas que l'homme, celui qu'il considère comme le chef-d'œuvre de la création, souffre pour une malheureuse petite côte; celle-ci est bientôt extirpée pendant le sommeil d'Adam, qui trouve à son réveil sa belle compagne près de sa couche rustique.

Et voici comme, avec Eve, s'introduisit dans le monde harmonieux la première dissonance.

Autre bienfait, poursuit l'orateur: vous venez de chanter en choeur l'*Hymne à la liberté*; c'est la déesse adorée qui préside à vos fêtes, c'est son génie divin qui inspire vos chants. Mais cette liberté, l'apprécierait-on au même degré si derrière elle, autour d'elle, ne s'ourdissoient les complots ténébreux, menaçants, du despotisme. Adam aussi était libre, libre comme un enfant chéri sous les yeux d'un bon père; mais cette liberté, hélas! elle l'ennuyait, aussi; il lui *bâillait contre*. — Mais ici encore Dieu y pourvut, Dieu fit la femme.... la femme qui asservit l'homme en le charmant, Eve la perfide, qui fit goûter le fruit défendu au père Adam, et dont les dignes filles que nous avons sous les yeux ont, à défaut de fruits, fait éclore sous leurs doigts de fée les fleurs qui décorent cette tribune; Eve la coupable enfin, sans laquelle Noé ne fut pas né et n'eût jamais planté la vigne.

(Ici l'orateur donne une longue, longue accolade à la formidable coupe de la Société.)

Mais, vous croyez, continue notre impitoyable correspondant, vous croyez qu'après un pareil début, l'orateur va porter un toast aux dames? Point. Le portera-t-il aux chanteurs? Pas davantage.

Non, il porte son toast à la musique.

A la musique, avec ses dissonances.... A la musique! qui de ses ailes d'or écarte, pour le pauvre comme pour le riche, pour l'ouvrier comme pour le grand seigneur, le sombre rideau qui, trop souvent, voile à l'homme les horizons sublimes du spiritualisme, de la poésie. A la musique, qui lui apprend l'usage des doux accents qui seuls ont accès près de la dame de ses pensées. A la musique, qui le console dans ses épreuves, qui, soldat, le conduit à la victoire, qui enfin préside à ses réjouissances. A la musique....

La tribune en France

A l'heure où tous les regards sont dirigés vers l'Assemblée nationale, dit un chroniqueur français, il me paraît intéressant de rechercher et de conter les anecdotes les moins connues sur la tribune, ce piédestal qui sert aux uns à s'élever si haut, aux autres à tomber avec fracas.

On sait que la tribune de la Chambre est un endroit déterminé, où les orateurs viennent se placer pour prononcer leurs discours. A droite et à gauche du député qui parle sont deux escaliers par lesquels on accède à la tribune; devant lui est une sorte de bureau sur lequel il y a un encier et un verre d'eau qu'on peut sucer.

La tribune est placée juste devant et au-dessous du bureau occupé par le président et les secrétaires de la Chambre.

C'est surtout à l'époque des orageuses et cruelles séances de la Convention, en 1793 et 1794, que l'histoire de la tribune est intéressante et féconde en événements.

Mais laissons cette époque lugubre et revenons aux discussions parlementaires de notre temps, et racontons des anecdotes qui feront sourire le lecteur.

Il y a quelques jours, un incident s'est produit, qu'aucun journal n'a raconté, et que nous passerons